

Olga Pona

CHELYABINSK THEATER OF CONTEMPORARY DANCE

la réalité russe, source principale d'un travail déterminé et acéré

Puissant. Déterminé. Acéré. Cinglant. Le travail d'Olga Pona déboule sur la scène chorégraphique européenne avec la vigueur d'un appétit expressif trop longtemps tenu en cage. Venue de Chelyabinsk, au fin fond de l'Oural, la chorégraphe présente deux spectacles (dont une création) qui brossent un tableau onirique de « l'âme russe », avec une jeunesse qui cherche son identité dans les tourments post-communistes. Derrière l'énergie poignante, qui jouerait dans l'intensité sa survie, affleure une sensualité inattendue, vulnérable, refoulée. J.-M. A.

Does the English Queen Know What Real Life is About? (2004)

chorégraphie, costumes, décor,
montage musical **Olga Pona**
musique **R. Dubinikov, R. Ikeda**
lumières **Vladimir Karpov**

avec **Olga Sharova, Maria Greyf, Svetlana Lvova, Maria Gerasimova, Vladislav Morosov, Andrey Zykov, Artyom Sushenko, (Artem Udyanskiy), Michail Abramov, Vladimir Vdovenko**

The Other Side of the River création

chorégraphie, costumes, décor,
montage musical **Olga Pona**
musique **R. Galliano, R. Ikeda, A. Zacepin, A. Batagov, Andre Hornez/Henry Betti**
texte **Anna Timofeeva, Valeriy Zelenogorsky**
lumières **Horst Mühlberger**

avec **Olga Sharova, Maria Greyf, Maria Gerasimova, Vladislav Morosov, Andrey Zykov, Artyom Sushenko, Michail Abramov, Artem Udyanskiy, Vladimir Vdovenko**

Puissant. Déterminé. Acéré. Cinglant. Le travail d'Olga Pona déboule sur la scène chorégraphique européenne avec la vigueur d'un appétit expressif trop longtemps tenu en cage. Plus de quinze ans après la chute du Mur de Berlin et la perestroïka, il n'était que temps de voir enfin l'éternelle Russie laisser émerger le souffle novateur d'une danse contemporaine libérée des carcans d'antan. Le festival TESH, à Moscou, est l'un des rares foyers où peuvent se produire les compagnies qui tentent de frayer leur voie hors des clichés néo-classiques ou pseudo-folkloriques. Olga Pona vient d'y présenter une première esquisse de *The Other Side of the River*, dont la création (coproduite par le Théâtre de la Ville) sera accueillie au Théâtre des Abbesses, conjointement à une pièce de 2004, *Does the English Queen Know What Real Life is About?*.

d'improbables origines

La force d'irruption d'un mouvement puise parfois à de bien improbables origines. À l'époque de la guerre froide, l'Union Soviétique ne laissait guère filtrer ce qui pouvait venir d'Europe « de l'Ouest », sans parler de l'Amérique ennemie. À Moscou, quelques revues d'art mentionnèrent toutefois l'existence du Tanztheater de Pina Bausch et d'une danse abstraite incarnée par Merce Cunningham. Mais Olga Pona était loin de tout cela. Née à Novotroïsk, à la frontière du Kazakhstan, elle a poursuivi ses études à Chelyabinsk, grosse ville industrielle dont l'une des activités principales – la production de matériel militaire – lui valut d'être interdite aux étrangers jusqu'au début des années 90. Olga Pona se destinait à une carrière d'ingénieur, avec spécialisation dans la technologie des tracteurs ! C'est toutefois là qu'elle est entrée en contact avec la danse (classique et folklorique), délaissant les tracteurs pour l'École d'Art de Chelyabinsk. À moins que cela n'ait commencé beaucoup plus tôt, dans la sphère familiale : la mère d'Olga, institutrice passionnée de théâtre, avait coutume d'inviter les compagnies qui faisaient halte à Novotroïsk.

Mais en 1992, lorsque Olga Pona crée le Chelyabinsk Theater of Contemporary Dance, elle n'a quasiment aucun référent en matière de danse contemporaine. Ses premières pièces, courtes, vont toutefois commencer à affirmer un tempérament, plus qu'un style, qui vaudra à sa compagnie d'être invitée pour la première fois en 1999 dans un festival en Lituanie. Théâtre visuel, théâtre physique : le « vocabulaire » qui s'y emploie répond à une nécessité d'expression plus qu'à telle ou telle technique de danse. C'est à l'European Dance Development d'Arnhem, aux Pays-Bas, où elle séjourne comme artiste invitée,

qu'Olga Pona se sent pleinement autorisée à suivre ses propres intuitions et impulsions, sans pâtir d'une absence de « modèle » à suivre.

une lutte contre l'asphyxie

Depuis *www.faces.ru*, en 2001, qui confrontait l'image surannée de danseuses en costumes folkloriques à une modernité véhiculée par l'accès à Internet, Olga Pona a enchaîné sept pièces qui lui ont apporté une reconnaissance internationale. « *La réalité russe est la source principale de mon travail* », confie-t-elle volontiers en observatrice d'une société déboussolée, dont le socle idéologique s'est effondré, agitée par des mutations violentes où l'autoritarisme politique cohabite avec un libéralisme cynique, quand il n'est pas mafieux. Après *Staring into the eternity* (2003), qui la révèle en France (aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis), *Does the English Queen Know What Real Life is About?* (récompensé en 2005 par un Masque d'or, la plus prestigieuse distinction critique en Russie), semble animé par une lutte contre l'asphyxie, où derrière l'énergie poignante, qui jouerait dans l'intensité sa survie, affleure une sensualité inattendue, vulnérable, refoulée. Ce tableau de « l'âme russe » (aux dires mêmes d'Olga Pona), enchaîné dans une scénographie de tubes et de sangles, est un labyrinthe de prises et de suspensions, laboratoire corporel de figures qui recomposent sans cesse l'espace.

un onirisme évocateur

Sa nouvelle création, *The Other Side of the River*, donne à percevoir ce que pouvait ressentir la jeunesse russe (on disait alors soviétique) d'une ville de province dans les années 60. L'affaire tourne autour d'employés d'une laverie à laquelle un hôtel pour touristes confie des vêtements « occidentaux ». Les revêtir, pour un temps, berce d'illusions, vite envolées. Dans un second temps, ces mêmes garçons découvrent l'amour avec une prostituée. Leurs rêves de romance achoppent tout aussi vite sur une réalité bien plus vile. Toutefois, loin de s'en tenir à des situations réalistes, Olga Pona exacerbe des ambiances, donne corps à un onirisme évocateur. Le spectacle s'achève sur le sentiment que toute existence est passagère ; et l'autre côté de la rivière (*The Other Side of the River*), que l'on espère tant atteindre, est bien souvent un leurre où viennent mourir nos plus vives attentes.

Jean-Marc Adolphe



photos A. Kasjanov, Ch. Egger